

sur lui, et il reçut plusieurs fois des coups de bâton. Loin d'arrêter son zèle les mauvais traitements ne faisaient que l'enflammer. Son dévouement n'avait plus de bornes. « Il ne négligeait, « écrit le P. J. Lalemant, aucun moyen d'assister « le corps et l'âme de ses sauvages. Il est allé sou- « vent jusqu'à s'ôter le morceau de la bouche. Sa « charité est d'autant plus précieuse aux yeux des « Anges, qu'elle n'a été jusqu'à présent récompensée « que par l'ingratitude... Depuis peu il a été indi- « gnement traité et battu avec outrage dans le « village même. »

Il termine cet éloge en révélant la cause de cet acharnement particulier. « C'est lui qui, dans l'es- « prit des sauvages, passe pour le plus grand sor- « cier des Français, et la cause de tous les malheurs « qui ruinent le pays. »

Tel fut le P. de Brébeuf pendant cette rude tourmente, toujours le premier à la peine. Dieu soutenait son courage par la grâce et par les bénédictions qu'il donnait à ses œuvres. Il eut la joie de conférer plusieurs baptêmes, et de voir plusieurs de ses néophytes défendre généreusement la foi, et montrer une constance héroïque.

Ce fut au milieu de ces épreuves bien dures, mais qui ne furent pas sans fruits, que se passa l'année 1640.

Après l'hiver, Dieu qui avait amassé les nuages, les dissipa. Le calme fut rendu pour quelque